

Au Québec, l'hiver est électrique

Daniel Larouche

Numéro 24, hiver 1991

Mon pays c'est l'hiver

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7751ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Larouche, D. (1991). Au Québec, l'hiver est électrique. *Cap-aux-Diamants*, (24), 18–21.

AU QUÉBEC, L'HIVER EST ÉLECTRIQUE

par Daniel Larouche*

L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS, EN 1878, change la vie d'un Canadien français, J.A.I. Craig. Celui-ci en revient ébloui, dans tous les sens du terme, par le tout nouvel éclairage à électricité qu'il y a vu en démonstration. Dynamique fabricant de meubles, précurseur des entrepreneurs qui animeront l'économie québécoise 100 ans après lui, Craig nourrit l'espoir d'éclairer les rues de Montréal grâce à ce nouveau procédé. Dès son retour de Paris, une lampe à arc

froids hivers. L'électricité trouve ses premières applications à l'échelle commerciale dans l'éclairage. «Si le problème d'éclairer les villes et les maisons à l'électricité est résolu, souligne *La Minerve* du 30 décembre 1879, nous devons être les premiers à en profiter». Évoquant à la fois une volonté d'innovation et des attentes très élevées, cette phrase s'avérera prophétique: elle illustre parfaitement la relation qui s'établira bientôt entre le Québécois et l'électricité.



En accord avec la pratique du temps chez les grandes entreprises électriques et gazières privées, Quebec Power vendait elle-même à ses abonnés les appareils ménagers, les luminaires et même les décorations de Noël. Cette photo de 1928, montre son magasin principal qui était situé dans le Merger Building, rue Saint-Joseph à Québec. (Archives d'Hydro-Québec).

dans ses bagages, il s'attaque à la réalisation de son ambitieux projet. Par ses effets d'entraînement, celui-ci changera non seulement la vie de J.A.I. Craig, mais celle du Québec et de sa saison hivernale. Maîtresse de la puissance, du mouvement, de la lumière, de la chaleur et du froid, l'électricité domestiquée aidera les Québécois à apprivoiser l'hiver.

L'hiver à combattre

Source de lumière et de chaleur, l'électricité s'emploie au Québec à combattre les sombres et

Certes, on n'a pas attendu «la fée électrique» pour vaincre l'obscurité qui, l'hiver, s'éternise jusqu'à quinze heures par jour. Depuis les années 1830, les becs de gaz éclairent les rues des villes pendant que, dans les résidences, des lampes à gaz et à huile permettent aux citadins les plus aisés de prolonger leurs activités après la tombée du jour. La bougie de suif éclaire encore les foyers urbains les plus pauvres de même que les maisons rurales. Mais l'étoile de chacun de ces modes pâlit devant l'éclairage électrique. Même les becs de gaz, pourtant salués comme une petite révolution au moment du

remplacement des mèches à huile dans les rues, provoquent leur lot d'insatisfaction: non seulement faut-il faire le circuit des réverbères soir et matin pour les allumer et les éteindre, mais en outre ces appareils exigent un entretien fréquent parce que ces deux opérations sont déficientes. Dans le meilleur des cas, l'éclairage est vacillant; le plus souvent, il est inadéquat, voire absent. En raison de la piètre qualité du service du gaz, l'usage de l'électricité dans les villes s'étend à une vitesse étonnante. Cette nouvelle forme d'énergie profite du levier que lui donneront les contrats d'éclairage des rues consentis par les municipalités.

Ces contrats, qui justifient et rentabilisent la mise en place de réseaux de distribution, permettent d'étendre petit à petit le service d'éclairage électrique aux usines, aux commerces, aux résidences, et même à de simples lieux de promenade. Ainsi à Québec, dès l'automne 1885, on installe sur la terrasse Dufferin 34 lampes à arc alimentées par une dynamo installée aux chutes Montmorency. On renonce pourtant à utiliser toutes les lampes en même temps: la veille de l'inauguration de ce nouvel éclairage par le lieutenant-gouverneur Masson, le 30 septembre 1885, les responsables constatent que l'éclairage était vraiment trop éblouissant!

Peu densément peuplé, privé de cette épine dorsale de l'éclairage des rues, le milieu rural demeurera peu électrifié pendant de longues années. Il faudra attendre après la Seconde Guerre mondiale et la Loi de l'électrification rurale, parfois même les années 1950, pour que l'électricité rejoigne la quasi-totalité des foyers québécois. Pour nombre d'entre-eux, les hivers seront longtemps synonymes d'interminables soirées passées à la lueur tremblante de l'éclairage à huile, voire à la bougie.

Et synonymes de chauffage au bois. À la veille du *xx^e* siècle, peu de gens se souviennent à quel point l'usage de l'électricité est récent comme véritable mode de chauffage de l'espace. Jusqu'à ce que le charbon fasse une percée significative à la fin du *xix^e* siècle, seul le bois permet de tenir les Canadiens au chaud pendant l'hiver. Ainsi, en 1867, le bois fournit 85% de l'énergie consommée au Canada, contre 11% pour le charbon. Bien qu'une partie de cette énergie serve à chauffer les chaudières à vapeur des locomotives et de l'industrie naissante, l'essentiel du combustible brûle, de septembre à mai, pour réchauffer l'habitat canadien.

Réchauffer, voilà qui est plus vite écrit que fait. Dans le wigwam indien, l'épaisse fumée écrase l'air respirable et crée tant d'inconfort que le père Paul Le Jeune écrit en 1634 qu'il faut «manger de la terre pour ne pas boire de la fumée». Dix ans plus tard, la technologie européenne de

l'âtre s'avère, à en croire Marguerite Bourgeois, d'une efficacité douteuse: «C'eût été un grand excès, écrit-elle en 1644, de s'éloigner de la cheminée seulement une heure, car malgré les flambées, la pièce était une glacière; encore fallait-il avoir les mains cachées et être bien couverte». Après 1750, le foyer ouvert cède le pas au poêle à bois, d'une efficacité énergétique et calorifique bien supérieure.



Le 30 septembre 1885, le lieutenant-gouverneur Louis-François Rodrick Masson inaugure la première illumination électrique de la terrasse Dufferin à Québec. En 1908, pour les fêtes du tricentenaire les autorités municipales utilisent abondamment l'électricité pour les célébrations de nuit. (Dessin de F. de Halnen. The Quebec Tercentenary Commemorative History. Québec, The Quebec Daily Telegraph Printing House, 1908. p. 75).

Vers les années 1870, des radiateurs à gaz apparaissent sur le marché, avant d'être progressivement supplantés par le chauffage central au charbon, à la fin du siècle. Au tournant du *xx^e* siècle, le charbon comble environ 55% des besoins énergétiques du Canada — ici encore, en bonne partie pour le chauffage. Par la suite, le mazout et, dans son sillage, le gaz, remplacent progressivement le charbon comme source de chaleur.

Bien qu'un radiateur électrique ait été breveté en 1892, il faudra attendre la fin des années 1960 et la création d'Hydro-Québec pour que le chauffage électrique devienne autre chose qu'une curiosité ou, à la rigueur, une source de chauffage d'appoint. Et encore, hors du Québec, il est bien peu d'endroits au monde où le chauffage électrique soit aussi répandu. Énergie «noble» et longtemps plus coûteuse que ses rivales fossiles, l'électricité a dû, pour percer le marché du chauffage, s'envelopper dans des maisons isolées en fonction de normes plus sévères que les autres. Pour attaquer le marché du chauffage résidentiel en effet, Hydro-Québec fait mettre au point les normes d'isolation «Novelec». Le succès en est tel que pendant un certain temps, dans le langage populaire, Novelec qualifia toute maison chauffée à l'électricité.

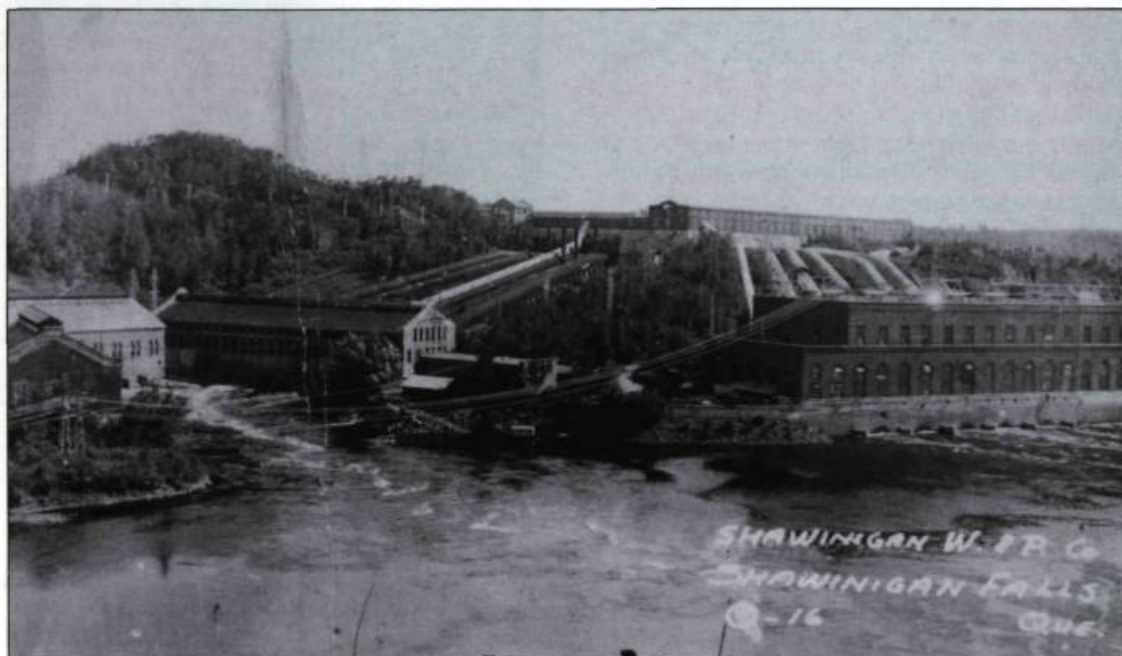
L'hiver prolongé et apprivoisé

L'électricité a paradoxalement réussi à prolonger un hiver que la plupart des Québécois trouvent déjà trop long. De fait, pour certains usages précis, notamment la conservation des aliments et les sports d'hiver, on se prend à regretter que l'hiver ne s'attarde pas chez nous l'année durant.

Très longtemps, le caveau et la glacière ont été les deux instruments régulateurs de température pour conserver les aliments. Le caveau, une sorte de cave semi-souterraine et bien ventilée, permet de conserver les légumes pendant l'hiver, grâce au maintien d'une température fraîche et constante. La glacière fait son apparition dans

C'est à Québec qu'on construit, en 1852, la première patinoire recouverte au monde. Mais la glace y est encore naturelle. L'hiver règle la température et dispose à sa guise de la saison de patinage.

Douceur du climat oblige, c'est à Vancouver et à Victoria, en Colombie-Britannique, que sont aménagées les premières glaces artificielles, au cours de l'hiver 1911-1912. La plupart des grandes villes canadiennes, dont Montréal et Québec, emboîteront le pas après la Première Guerre mondiale. Quatre-vingts ans plus tard, cet usage de l'électricité permet aux hockeyeurs professionnels de disputer des matchs aussi tôt qu'en août et aussi tard qu'en mai; il permet



En 1898 est créée la Shawinigan Water and Power Company. Cette société succède à une petite entreprise locale, la Shawinigan Electric Light and Power. (Carte postale photographique: collection Simon Beauregard).

les ménages nord-américains vers 1850 et permet, été comme hiver, de conserver divers aliments à une fraîcheur relativement contrôlée. Comme «source d'énergie», la glacière utilise des blocs de glace découpés sur les lacs et rivières pendant les mois d'hiver et conservés dans des entrepôts sous d'épaisses couches isolantes de sciure de bois.

Les premiers réfrigérateurs domestiques produisant véritablement du froid font leur apparition vers 1880. Ils fonctionnent à vapeur. Il faut attendre le milieu des années 1920 pour trouver les premiers réfrigérateurs électriques. Leur arrivée amorce vraiment le déclin de la glacière. Celle-ci livrera une lutte farouche cependant, puisqu'on trouvera encore, même dans les années 1950, suffisamment de glacières pour que survivent bon nombre de marchands de glace. On trouve encore dans *Le Petit Journal* du 18 mars 1951 une publicité précisant: «Nous convertissons votre glacière en réfrigérateur pour seulement \$ 2.50 par semaine avec garantie de 5 ans».

aussi à quelques amateurs passionnés de se payer, même pendant les canicules de juillet, quelques heures hebdomadaires d'hiver pendant lesquelles ils chaussent les patins et poursuivent inlassablement la rondelle.

La première piste au monde à bénéficier, dès les années 1950, d'un éclairage électrique pour permettre le ski nocturne se trouve dans les Laurentides. Ce n'est là qu'un exemple de l'utilisation de l'électricité pour tirer partie de l'hiver québécois, sans que l'on cherche pour autant à modifier le temps. De près ou de loin on trouve d'autres usages semblables.

Ainsi, l'utilisation de l'électricité pour illuminer les arbres de Noël remonte aux années 1920. Les premiers usagers en sont les grands magasins qui ornent leurs vitrines de cette nouveauté. Suivront les membres de la bourgeoisie. L'électricité du traditionnel sapin se démocratise par la suite, au fur et à mesure de la pénétration de

l'électricité dans les foyers québécois. À l'époque, les ensembles de lumières sont vendus par les compagnies productrices d'électricité elles-mêmes — comme le sont d'ailleurs tous les appareils électriques.

Le cinéma, la radio et, plus tard, la télévision constitueront tour à tour, contre nos rigoureux hivers, d'efficaces remèdes, ou au moins d'acceptables cataplasmes. En 1922, par exemple, 60 000 Montréalais s'entassaient hebdomadairement dans les 155 cinémas de la ville. Depuis 1918 déjà, XWA, l'ancêtre de CFCF, est la première station de radio à offrir une programmation régulière — ce qu'elle fait dans les deux langues officielles du Canada. Tout au long du xx^e siècle, le Canada demeure un chef de file mondial en matière de télécommunications. Cette inventivité canadienne procède certes de la vertigineuse étendue de ce pays peu densément peuplé, mais aussi de l'interminable patience de son hiver qui chaque année refuse de partir et accroît davantage l'isolement des gens et de leurs communautés.

L'hiver revanchard

Il arrive parfois que l'hiver se défende et se venge des incursions électriques du Québécois. Ainsi, dès 1897, alors que sont encore rutilantes les

premières centrales hydro-électriques de la région de Montréal, construites à Lachine et à Chambly, l'hiver porte déjà ses premiers coups. Les deux centrales sont victimes du *frasil*, formé de cristaux de glace en suspension en amont des centrales, dans une eau refroidie par l'hiver mais trop agitée pour se recouvrir d'une croûte glacée. Le *frasil* provoque des irrégularités de tension, des pannes fréquentes, (déjà) trop fréquentes au gré des distributeurs qui s'alimentent auprès de Lachine Rapids Hydraulic and Land Co. Parmi celles-ci, la Compagnie de Lumière Électrique Impériale, dont les abonnés se plaignent. Elle réclamera des versements compensatoires auprès de son fournisseur en électricité. Sans succès, toutefois.

Près d'un siècle plus tard, sans relâche l'hiver poursuit sa riposte. Par quelque maussade nuit de pluie verglaçante, un transformateur saute, une branche d'arbre s'alourdit au point de s'abattre sur des fils, une ligne de transport cède sous la glace accumulée. Ici et là, la panne. Le froid. L'obscurité. L'hiver pur, dur et pré-électrique, pour qu'avec l'air ambiant, se rafraîchisse notre mémoire... ♦

* *Communicateur économique et financier, co-auteur de Québec, un siècle d'électricité, Montréal, Libre Expression, 1984.*



MUSÉE DU FORT

DIORAMA
L'HISTOIRE EN SON ET LUMIÈRE
REVIVRE LES SIX SIÈGES DE QUÉBEC

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS
DE GROUPES (418) 692-2175



10, rue Sainte-Anne (face au Château Frontenac), Québec (Qc) G1R 3X1



Martin Beaulieu
graphiste

360, boul. Charest Est, bureau 207
Québec (Québec) G1K 3H4

(418) 641-0785



207, rue Saint-Jean, Québec 524.8154

AUSSI

Chez Holt Renfrew, place Sainte-Foy, comptoir de pâtisseries